

Les cousins Karlsson

monstres et mystères

KATARINA MAZETTI

Bibliothèque



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER



Gaïa

Les quatre cousins sont contents
de se retrouver sur l'île de tante Frida
pour les vacances de la Toussaint.
Chocolats chauds, histoires de fantômes
à se faire peur, la semaine s'annonce parfaite !
Mais quelle est cette lueur qu'ils aperçoivent
la nuit près du vieux phare abandonné ?
Sur le continent, un groupe d'individus
masqués rôde. Et s'ils n'étaient pas
seulement là pour fêter Halloween ?

Masques et déguisements, un nouveau mystère
à résoudre pour les cousins !

Katarina Mazetti

Les cousins Karlsson
Monstres et mystères



Traduit du suédois par
Marianne Ségol-Samoy et Agneta Ségol

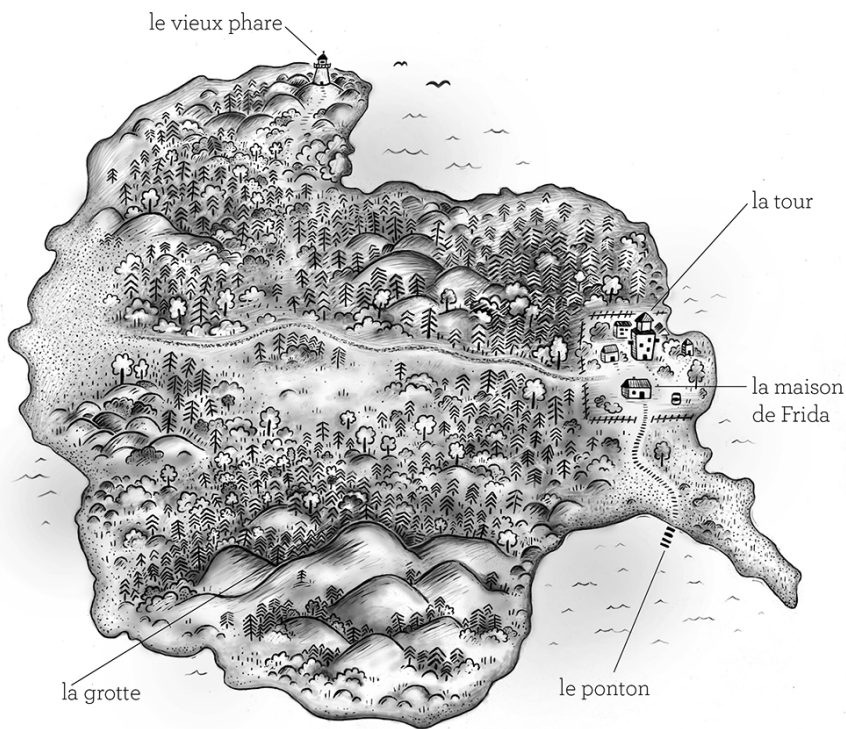


EDITIONS
THIERRY
MAGNIER



Gaïa

Katarina Mazetti est née en 1944 à Stockholm.
Elle est journaliste et auteur de livres pour la jeunesse
et de romans pour adultes. Elle a rencontré un succès
phénoménal avec *Le Mec de la tombe d'à côté*, traduit
en de nombreuses langues.



**Arbre généalogique
des cousins Karlsson**

Grand-père et Grand-mère Karlsson
ont eu quatre filles:

Ulla

chercheuse, mariée à Allan,
mère de **Julia** et **Daniella**,
surnommée Bourdon.

Molly

actrice,
mère de **George**.

Ellen

chef cuisinière,
vit en couple avec Claude Bouclé,
mère d'**Alex**.

Frida

artiste.



Chapitre 1

Seul dans l'obscurité ?

- J'ai quelque chose à te dire et je suis sûre que ça va te faire drôlement plaisir, mon chou! dit Molly, la mère de George, en déposant un gros baiser sur la joue de son fils. Je vais partir en tournée à Storvalla et tu vas pouvoir venir avec moi. Ça tombe bien puisque tu seras en vacances.

- Là, maintenant? s'étonne George en se frottant la joue pour essayer d'enlever le rouge à lèvres violet que sa mère y a laissé. C'est l'automne! Qu'est-ce que tu veux que je fasse

à Storvalla à cette époque-ci? Tu ne vas quand même pas m'obliger à jouer encore une fois dans une de vos pièces? L'année dernière, j'ai dû faire un ange dans votre spectacle de Noël. Je suis sûr que ça va me marquer à vie!

- Moi qui pensais que tu serais fou de joie, se désole Molly. Storvalla n'est pas loin de l'île aux Grèbes. Je me suis dit que tu pourrais passer quelques jours chez Frida. Tu t'amuses tellement là-bas avec tes cousins. On monte une pièce à l'ancienne avec des masques. Toi, tu pourrais jouer le rôle de la Mort!

- Mais maman, il y a plusieurs dizaines de kilomètres entre Storvalla et l'île aux Grèbes! s'oppose George en fronçant les sourcils. Et qu'est-ce que tu veux que je fasse tout seul avec tante Frida? Dans l'obscurité de l'automne et sans mes cousins! Je préfère passer les vacances à la maison.

Une faible sonnerie les interrompt. Tous les deux se mettent à chercher le portable de Molly dans la cuisine en pagaille. Molly a l'habitude de le laisser dans les endroits les plus inattendus.

Hier, George l'a trouvé derrière le fromage dans le frigo.

- Le voilà ! crie Molly en sortant le téléphone de la corbeille à journaux.

- Allô, oui, ici Séraphine Céleste... dit-elle d'une voix profonde et veloutée.

C'est son nom d'artiste et elle prend toujours sa voix d'actrice quand quelqu'un l'appelle au téléphone. Il pourrait s'agir d'une proposition intéressante, d'un rôle au cinéma, par exemple. En réalité, son nom est Molly Karlsson.

- Oui, il est là, à côté de moi ! dit-elle de sa voix normale. Elle tend le portable à George et se met à limer ses longs ongles violets.

- Allô, George ? dit Julia à l'autre bout. Comment ça va ?... Alors, tu as fait de belles peintures ces derniers temps ?... Écoute, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer !

Sa voix est rapide et enthousiaste.

George éclate de rire. Julia le met toujours de bonne humeur.

- Oui, très bien, merci... Non je n'en ai pas fait une seule... Et toi, tu as lu de bons livres ces

derniers temps?... Comment ça? Quelle bonne nouvelle? demande-t-il.

Julia et George sont cousins germains. Elle, elle adore lire et lui, peindre.

- Papa et maman partent au Danemark pour une conférence. Ils seront absents pendant toutes les vacances d'automne et ils ont l'intention de demander à tante Frida de nous loger. Tu ne veux pas venir, toi aussi?

George jette un regard suspicieux à sa mère.

- Maman, tu t'es déjà arrangée avec les parents de Julia pour qu'on aille ensemble à l'île aux Grèbes?

- Absolument pas! Ah bon, elles y vont? Mais si jamais tu changes d'avis, n'oublie pas qu'il y a un beau rôle pour toi dans notre pièce. Comme je viens de te dire, tu pourrais jouer la Mort, c'est un rôle muet... tu auras juste à être là et à faire peur...

George ne prête pas attention à son commentaire.

- Je crois que je vais pouvoir arranger ça! dit-il à Julia. Vous prenez Chatpardeur avec vous, non? Mais Alex va nous manquer. Comment on va faire sans lui?

- On va mourir de faim! crie quelqu'un dans le fond.

C'est Bourdon, la petite sœur de Julia qui est affamée en permanence. Habituellement, c'est Alex, leur cousin français qui leur mijote de bons petits plats. Il a décidé d'être chef et d'avoir une émission culinaire à la télé quand il sera grand.

- Bah, on se contentera de saucisses et de purée industrielle! dit Julia. Mais ça va quand même être sympa de bouquiner devant la cheminée, de jouer à des jeux de société et des trucs comme ça.

- OK! conclut George joyeusement. En ce moment, l'école c'est vraiment stressant. Un peu de calme et de tranquillité ça va faire du bien. Non, maman, je n'ai *pas* l'intention de jouer la Mort dans ta pièce!

Mais, cette fois non plus, leur séjour ne sera pas aussi calme et tranquille qu'ils le pensent!



Chapitre 2
Le visage

Les trois cousins et leur tante avancent à la queue leu leu dans l'étroite rue principale d'Östhamn. Le soleil de l'après-midi est bas dans le ciel et projette leurs ombres sur les murs des immeubles.

Frida mène la marche à grandes enjambées. C'est une femme imposante à la chevelure ébouriffée rassemblée en un énorme chignon sur le sommet de son crâne.

Elle est suivie par Bourdon, une petite fille toute ronde, qui ploie sous le poids d'un énorme sac à dos presque aussi gros qu'elle.

Sa sœur Julia vient ensuite. Grande et élancée, elle marche le dos bien droit, les mains enfoncées dans les poches de sa veste rouge. Elle a une longue écharpe enroulée autour du cou. Nous sommes fin octobre et les soirées sont de plus en plus fraîches. Dans la main elle tient une cage avec un gros chat tricolore.

George clôt la marche. Sa queue-de-cheval blonde se balance au rythme de ses pas. Il porte un baluchon informe à l'épaule.

Ils sont venus à Östhamn en car de différents endroits de Suède et ils se rendent maintenant au port pour prendre un bateau-taxi qui les emmènera à l'île aux Grèbes. Frida l'a réservé et il les attend à un ponton. C'est un vieux bateau, très grand, en acajou, avec des vitres devant le poste de pilotage. Une énorme casquette se tient à la barre, c'est du moins l'impression qu'on a. En regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il y a un petit bonhomme tout maigre en dessous qui leur fait un signe joyeux de la main. C'est

Maximilian Johansson, alias Taximaxi. Les cousins le connaissent bien.

- C'est la combienième fois qu'on vient chez toi, tante Frida ? demande Bourdon essouffée en posant son gros sac sur le quai. La quatrième, non ? Mais c'est la première fois qu'on est là en automne. Ça va être trop génial !

- Qu'est-ce que tu as dans ton sac à dos ? demande George intrigué. Je croyais qu'on passait juste une semaine sur l'île... À moins que tu aies l'intention de t'y installer pour de bon ? Tu as apporté tout ce que tu possèdes ou quoi ? Même tes meubles !

- T'inquiète, mauviette ! dit Bourdon sur un ton crâneur.

C'est son expression du moment. Elle en change à peu près tous les six mois. L'été dernier elle disait à longueur de temps « C'est la stricte vérité, aucun doute là-dessus ! », ce qui a failli rendre tout le monde dingue. Et avant ça, c'était « Rien, zéro, nothing, nada ».

- Tiens, passe-moi ton sac à dos ! dit Taximaxi.

Bourdon le balance dans les bras de Taximaxi qui, déséquilibré, se laisse tomber sur un siège et perd sa casquette.

- Ouille ouille ouille ! couine-t-il.

Un « Mioooooouououi ! » vient immédiatement lui répondre. C'est Chatpardeur dans la cage qui s'est réveillé, croyant que quelqu'un s'adressait à lui.

Taximaxi appuie sur le démarreur et met le cap sur l'île aux Grèbes. Le moteur vrombit et l'écume gicle autour de la proue.

- Elle est vieille mais elle est toujours aussi forte et fiable ! constate-t-il avec satisfaction. Elle ne me lâchera pas de si tôt ! Elle arrive encore à faire vingt nœuds !

- Qui ça ? s'étonne Bourdon.

- Ma vieille barque, voyons ! Mon bateau.

- Ah bon ? Je croyais qu'il parlait de tante Frida ! chuchote Bourdon à l'oreille de Julia. Je me disais aussi qu'elle a arrêté de faire des nœuds depuis longtemps, elle.

Autrefois Frida était plasticienne. Elle nouait de la ficelle autour de morceaux de métal pour créer des sculptures qui avaient beaucoup de

succès. Elle a aussi été funambule dans sa jeunesse et elle a joué de la cithare dans un orchestre. Elle a également beaucoup voyagé en mer. Il y a quelque temps, elle a essayé de créer un parc pour wombats mais ça n'a pas fonctionné, après ça elle a voulu être archéologue. Aujourd'hui, son nouveau projet est de mettre sur pied une sorte de parc d'attractions avec un thème viking.

- Qu'est-ce que ça donne, ton « Vikingland », tante Frida ? demande Julia.

- Il y a de bonnes choses mais aussi des mauvaises ! soupire Frida. Beaucoup de gens ont consulté le site que tu m'as fait, et j'ai reçu des mails de personnes intéressées me demandant quand elles pourraient venir. Une fois par semaine, je me rends à la bibliothèque pour utiliser le Net.

- Tu n'as toujours pas d'ordinateur ? s'étonne George.

- Bien sûr que non ! répond Frida en se drapant dans sa dignité. Comme je viens de le dire, beaucoup de gens très intéressés par Vikingland me contactent. Le problème c'est qu'ils me posent un tas de questions sur les repas, les chambres et

des trucs comme ça. J'avoue que je n'y ai même pas pensé. S'ils ne veulent pas dormir sous la tente et se nourrir de pâtes et de yaourts, je n'ai rien à leur offrir...

- On est arrivés ! annonce Taximaxi.

George saute sur le quai et amarre le bateau au ponton de Frida.

- Ohhhh ! s'exclame Julia en regardant autour d'elle. Tout est vraiment différent à cette époque de l'année !

C'est un bel après-midi d'automne. Le soleil brille sur les arbres dénudés de la forêt de l'île aux Grèbes. La vue est plus dégagée qu'en été quand les arbres et les buissons ont leurs feuilles. De petites vagues clapotent contre la plage de sable et forment des bulles transparentes autour du ponton. Il n'y a pas de vent et il ne fait pas très froid.

Une corneille surgit soudain devant eux en battant des ailes. Chatpardeur s'impatiente dans la cage, Julia le relâche et il fonce parmi les arbres en poussant un « Yiiihaaa ! » joyeux. Les enfants éclatent de rire.

- Cette fois-ci il va y avoir quelques changements, explique tante Frida. Vous ne pourrez pas habiter dans vos chambres habituelles en haut de la tour. Il fait beaucoup trop froid. J'ai installé des matelas par terre dans la pièce d'en bas. Il y a un bon poêle en fonte qui vous aidera à garder la chaleur. Ça vous va ?

- On y sera très bien, dit Julia, à condition que Bourdon s'abstienne de ronfler !

Ils ouvrent la porte grinçante de la grande tour rouge qui, autrefois, appartenait aux gardes-côtes. Frida a allumé le poêle plus tôt dans la journée et la chaleur est déjà agréable. Pour former deux espaces séparés, elle a placé une vieille armoire de biais dans la pièce.

- Les dames à gauche, George à droite ! dit-elle. D'ailleurs, sans réfléchir, j'ai mis un matelas pour Alex de ton côté, George. Ça va être vide sans lui !

- Super vide, consent Bourdon tristement en regardant le quatrième matelas.

Sur chacun d'eux il y a un sac de couchage et une épaisse couverture en laine. Les enfants choisissent leur place et y posent leur sac à dos.

La transpiration perle sur le visage de Bourdon qui lâche son gros sac sur le sol, puis s'essuie le front.

- Mais qu'est-ce que tu as donc apporté? demande George encore une fois. Un poêle en fonte supplémentaire ou quoi?

- Oui, c'est bizarre, admet Julia. Elle n'a même pas voulu que je l'aide à porter. Ça, ça ne lui ressemble pas. C'est des réserves de nourriture, Bourdon? Genre quinze kilos de Nutella?

Bourdon pousse un gros soupir en guise de réponse et se laisse lourdement tomber sur son matelas.

Frida rajoute du bois dans le poêle.

- Allons préparer le dîner! propose-t-elle joyeusement. Ça sera du fromage blanc et des pâtes cuisson rapide. Il me semble aussi avoir aperçu une boîte de sardines dans le garde-manger...

Les enfants soupirent. On ne peut pas dire que leur tante soit une cuisinière extraordinaire. De ce côté-là, leur séjour ne se présente pas sous les meilleurs auspices.

- Alex va vraiment nous manquer ! constate Bourdon avec nostalgie.

Les autres acquiescent d'un hochement de tête en pensant aux délicieux plats français de leur cousin : aux krokmoosieus pleins de fromage fondu et à la kichlorène dorée qu'il leur a préparés la dernière fois.

Ils s'attablent dans la petite cuisine. Frida pose un bol de fromage blanc et un saladier avec des pâtes froides sur la table. Il n'y a même pas de ketchup.

Les enfants picorent dans leurs assiettes sans enthousiasme et avalent quelques cuillerées de fromage blanc sur lequel tante Frida a versé des flocons d'avoine.

Julia frissonne. Tante Frida lui lance un regard pensif.

Dehors, le jour décline.

- Oui, bon, résume la tante, je sais que je ne suis pas un chef étoilé. En revanche, je sais très bien raconter les histoires de fantômes. Ça vous dit ?

Les enfants hochent la tête. Ils sont d'accord pour tout ce qui peut leur faire oublier ce triste repas.

- Il y a environ cent ans, commence tante Frida, un pêcheur d'Östhamn a disparu en mer. Il était sorti avec son bateau pour foéner des anguilles...

- C'est quoi des anguilles? l'interrompt Bourdon. Et c'est quoi foéner?

- Une anguille c'est une sorte de poisson qui ressemble à un gros serpent gris, explique tante Frida. Dans le temps, les gens la pêchaient la nuit à l'aide d'une lampe très forte. La lumière attirait les anguilles qui montaient à la surface et les pêcheurs en profitaient pour les attraper avec une espèce de grande fourchette qui s'appelle une foëne.

- Tu veux dire qu'ils faisaient monter les pauvres anguilles à la surface rien que pour les tuer? s'indigne Bourdon. C'est vraiment dégoûtant... Ces pauvres bêtes mouraient juste parce qu'elles étaient un peu curieuses?

- Tais-toi, Bourdon ! s'impatiente Julia. À mon avis, ce ne sont pas les poissons le sujet de cette histoire. Vas-y, continue, tante Frida.

- Cette nuit-là, il y a eu une grosse tempête et le pêcheur n'est pas revenu au port, poursuit Frida. Le lendemain, les gens sont partis à sa recherche, persuadés qu'il ne s'était pas noyé. Il avait très bien pu se blesser et se réfugier quelque part, se disaient-ils. Mais ils ont trouvé son bateau qui dérivait en mer.

George s'impatiente et se tortille sur sa chaise. Il a encore faim et ça le met de mauvaise humeur.

- Bon, OK, et les fantômes, c'est pour quand ? grommelle-t-il.

- C'est pour maintenant, dit tante Frida. Le bateau n'était pas vide. Dans le fond, il y avait un squelette et plein d'anguilles qui rampaient. Certaines se glissaient entre ses côtes...

Julia se bouche les oreilles avec ses mains.

- C'est horrible ! dit-elle. Je ne veux pas entendre la suite.

- Qu'est-ce... qu'est-ce qui s'était passé ? demande George. C'était le squelette du pêcheur ?

Frida acquiesce d'un hochement de tête.

- Il paraît que les anguilles mangent tout ce qu'elles trouvent... murmure-t-elle.

- Évidemment ! dit Bourdon. Il ne faut quand même pas oublier que c'est lui qui avait commencé ! Il a voulu tuer les anguilles, alors c'est normal qu'elles se soient vengées !

Malgré son air crâne, elle est un peu pâlichonne.

- Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! poursuit tante Frida. Depuis la disparition du pêcheur, il paraît qu'on peut parfois apercevoir une lumière sur l'eau la nuit. Les gens disent qu'elle vient justement du fantôme du pêcheur qui est sorti en mer foéner des anguilles. Il est arrivé qu'un pêcheur s'en approche avec son bateau. Mais lorsqu'il est arrivé près de la lumière, le fantôme-pêcheur s'est retourné, exposant sa tête de mort grouillant d'anguilles qui sortaient de ses orbites vides...

Julia pousse brusquement un cri en pointant la fenêtre d'un doigt tremblant.

- Qu'est-ce que tu as à crier comme ça ? demande Bourdon.

- Il... il y a quelque chose là-bas, bégaie Julia.

- Pff mmoui, c'est juste quelques vieux arbres, et des corneilles, soupire Bourdon.

- Non! J'ai cru voir... Est-ce qu'il y a quelqu'un sur l'île en ce moment, tante Frida? En plus de nous?

- Non, personne, répond tante Frida. À part Gervir, bien sûr. Qu'est-ce que tu as cru voir?

- En tout cas, ce n'était pas un cheval. Je reconnais Gervir quand même! Non... c'était quelque chose de blanc... qui ressemblait à...

- À quoi? disent Bourdon et George en chœur.

- À un visage! dit Julia en secouant la tête comme si elle voulait se débarrasser d'une vision désagréable.

Ils se précipitent tous à la fenêtre. À présent il fait presque nuit noire dehors, seul un fin filet de lumière bleu sombre est encore perceptible à l'horizon. Et là...! Ils voient quelque chose qui leur fait pousser un cri de frayeur.

Un visage blanc se presse contre le carreau et tourne vers eux ses orbites vides!